

Cantique de frère Soleil ou des créatures¹

Le *Cantique de frère Soleil* ou des créatures est certainement le plus célèbre et le plus célébré de tous les écrits de François². Il synthétise la conception profonde et sacramentelle que François avait de la réalité ; il proclame son émerveillement pour la gloire, la puissance et la bonté de Dieu. Le *Cantique* a la trompeuse apparence d'un simple poème alors qu'il peut être lu à différents niveaux. Il se compose de cinq parties bien équilibrées : les vers 1-4 sont théologiques, les vers 5-22 sont cosmologiques, les vers 23-26 sont anthropologiques, les vers 27-31 sont eschatologiques et les vers 32-33 sont probablement un refrain chanté après chaque strophe.

La *Compilation d'Assise* raconte que deux ans avant sa mort, alors qu'il était malade et séjournait à Saint-Damien, François reçut de Dieu la promesse de son Royaume³. Dans ce cas, le *Cantique* devrait être interprété dans une perspective eschatologique : François chante les louanges de la création nouvelle. Les trois corps célestes - le soleil, la lune et les étoiles - et les quatre éléments - vent, eau, feu et terre - sont transfigurés dans un hymne de louange et deviennent les signes de la création nouvelle. Quelle est la signification de ce nombre sept ?

Le nombre sept rappelle les jours de la Création dans la Genèse, proclamant que Dieu créa toutes choses et ordonna la Création, et assurant que la Création est bonne. Pour exprimer cela, le *Cantique* utilise les symboles les plus inclusifs possible : les trois cercles de la sphère céleste et les quatre éléments terrestres donnent ensemble un nombre total de sept, le chiffre de la perfection. D'une part, le soleil, la lune et les étoiles représentent tout ce qui était connu du firmament : les saisons, la nuit, le jour ainsi que l'astrologie dépendaient de ces cercles célestes ; leur rythme crée le temps. D'autre part, les quatre éléments désignent symboliquement tout ce qui existe sur terre. Tout corps solide (terre), liquide (eau), gazeux (vent) et leur transformation de l'un à l'autre sous l'action de la chaleur (feu) représentent l'interconnexion complexe de la Création. L'harmonie de ces quatre éléments crée l'espace physique. De fait, la vision de la création nouvelle de François inclut tout le temps et tout l'espace, qui finalement renvoient à Dieu, leur Créateur éternel et infini. Cette imagerie exprime la nouvelle compréhension que François a de Dieu et de la Création comme inextricablement entrelacés dans une grande réalité où tous les niveaux d'existence sont interconnectés. L'imagerie de François est inclusive, rien n'en est exclu. Les vers ajoutés ensuite (23-31) fournissent des exemples concrets de ce que comporte la création nouvelle : paix sur la terre et vie éternelle au ciel. La doxologie finale du *Cantique* transforme toute relation en vision mystique de la création nouvelle.

La clé d'interprétation du *Cantique* réside dans la répétition des mots « *Laudato si', mi signore, per* » (« Loué sois-tu, mon Seigneur, par ») qui se rencontre sept fois et constitue la base rythmique et structurale de la *lauda*. L'étrange emploi du passif du subjonctif (« Loué sois-tu ») et le sens complexe de la préposition « *per* » suscitent la question fondamentale : qui loue Dieu dans le *Cantique* ? Tout dépend de l'interprétation de la préposition « *per* ». Les avis sont partagés : « *per* » introduisant la cause, ou l'agent, ou la médiation, ou le moyen ?

La complexité grammaticale du *Cantique* pourrait ici plaider pour la polysémie et inviter à une lecture polyvalente reflétant la difficulté d'exprimer le tissu relationnel entre Dieu, les humains et la Création. Le *Cantique* opérerait à des niveaux différents pour signifier ces relations distinctes, mais interconnectées, contenant à la fois la louange et l'action de grâces. Une telle possibilité ne devrait pas être sous-estimée, car l'explication donnée par François lui-même indique qu'il comprenait son *Cantique* à plus d'un niveau⁴. Toutefois, si une lecture polyvalente du *Cantique* peut se justifier, le traducteur doit choisir. L'auteur de la traduction présentée ci-après a souscrit aux récents travaux philologiques et a opté pour la valeur instrumentale de « *per* » (« par »)⁵. Pour François, les créatures sont les instruments de la louange de Dieu parce qu'elles sont le reflet de la grandeur, de la puissance et de la bonté de Dieu. C'est aussi par

¹ Nous suivons la division en trente-trois stiques proposée par G. CONTINI, *Letteratura italiana delle origini*, Florence, 1970. Elle respecte mieux le rythme de la poésie ombrienne. Les strophes, irrégulières, sont au nombre de dix.

² Le travail fondamental sur la tradition manuscrite et l'édition critique du texte du *Cantique de frère Soleil* demeure celui de V. BRANCA, *Il Cantico di frate Sole. Studio delle fonti e testo critico*, Florence, 1950, réimpr. 1994 avec une bibliographie mise à jour par C. Garzena et S. Migliore. Voir aussi K. ESSER, *Die Opuscula des hl. Franziskus von Assisi*, p. 122-133, repris dans ID., *Opuscula sancti patris Francisci Assisiensis*, p. 83-88. Voir encore FRANCESCO D'ASSISI, *Scritti*, p. 229-236. Nous avons également utilisé les corrections communiquées par Carlo Paolazzi.

³ Voir CA 83.

⁴ *Ibid.*

⁵ Voir I. BALDELLI, « Il Cantico di Francesco », dans *San Francesco nella ricerca storica degli ultimi ottanta anni*, Todi, 1971, p. 77-94, en particulier p. 79 ; ID., « Il Cantico : problemi di lingua e di stile », dans *Francesco d'Assisi e francescanesimo dal 1216 al 1226*, Assise, 1977, p. 77-99 ; G. Pozzi, « Il Cantico di frate Sole », dans *Letturatura italiana. Le Opere*, I, *Dalle Origini al Cinquecento*, Turin, 1992, p. 3-26 -, C. PAOLAZZI, *Lettura degli « Scritti » di Francesco d'Assisi*, Milan, 2002, p. 142-159.

les créatures que s'opère l'union mystique entre Dieu, le Très-Haut, et l'humble être humain, qui permet à François d'appeler Dieu « *mi' signore* » (« mon Seigneur ») et d'exprimer cette nouvelle relation dans une langue nouvelle, passant du latin à l'ombrien.

La création nouvelle est une fraternité universelle que François exprime tout au long de son *Cantique* par l'alternance des mots « frère » et « sœur ». Il a rejoint la famille de Dieu. Ce n'est pas simplement d'une imagerie sentimentale : François se situe dans la filiation de trois couples qui ont réconcilié la famille cosmique : « messire le frère Soleil » et « sœur Lune », « frère Vent » et « sœur Eau », « frère Feu » et « notre sortir mère Terre ».

Toutes les créatures sont frères et sœurs, parce qu'elles ont toutes pour origine le même Père aimant. C'est pourquoi François célèbre l'universelle paternité de Dieu. Quand, aux vers 27-28, il introduit « sœur Mort corporelle », il semble briser le parallélisme. Mais en fait, le parallélisme continue parce qu'en ce dernier cas, François lui-même est le frère qui a reçu la promesse de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu. C'est ensemble que « sœur Mort corporelle » et frère François chantent la louange du Créateur, se réconciliant l'un avec l'autre. Le *Cantique* se termine ainsi là où il avait commencé : la promesse du Royaume. La création nouvelle est une communion cosmique de paix, harmonie et réconciliation¹.

Jay M. HAMMOND (traduction Jean-François GODET-CALOGERAS).

¹ Voir également É. LECLERC, *Le Cantique des créatures ou les symboles de l'union*, Paris, 1970 ; ID., *Le Chant des sources*, Paris, 1976 ; H. LOUETTE, *Le Cantique des créatures*, Paris, 1978 ; C. PAOLAZZI, *Il Cantico di frate Sole*, Gênes, 1992.

1 Très-Haut, tout-puissant bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur, et toute bénédiction.
À toi seul, Très-Haut, ils conviennent,
et nul homme n'est digne de te nommer¹.

5 Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire le frère Soleil,
lequel est jour, et tu nous illumines par lui.
Et lui, il est beau et rayonnant avec grande splendeur :
de toi, Très-Haut, il porte signification.

10 Loué sois-tu, mon Seigneur, par² sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées claires et précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent³,
et par l'air et le nuage et le ciel serein et tout temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes sustentation.

15 Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Eau,
laquelle est très utile et humble et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Feu,
par lequel tu nous illumines la nuit ;
et lui, il est beau et joyeux et robuste et fort.

20 Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur mère Terre⁴
laquelle nous sustente et gouverne⁵
et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par ceux qui pardonnent par ton amour
et soutiennent maladies et tribulations.

25 Bienheureux ceux qui les supporteront en paix,
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur Mort corporelle,
à laquelle nul homme vivant ne peut échapper.

Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels

30 Bienheureux ceux qu'elle trouvera en tes très saintes volontés,
car la mort seconde⁶ ne leur fera pas mal.

Louez et bénissez mon Seigneur et rendez grâces

33 et servez-le avec grande humilité.

¹ L'ombrien « *mentovare* » pourrait se traduire par « faire mention de », mais signifie aussi « nommer ». François insiste sur le fait que nul ne peut nommer le Très-Haut ; voir 1Reg **23** 5.

² Nous avons opté pour le sens instrumental de la préposition « *per* ». C'est également ainsi qu'il faut comprendre le « *cum* » (« avec ») du vers 5. Voir I. BALDELLI, « *Il Cantico di Francesco* », p. 79.

³ Si François avait parlé de l'air, comme on aurait pu s'y attendre dans la cosmogonie médiévale des quatre éléments, il aurait brisé l'alternance masculin / féminin, puisque « *aria* » est féminin en italien, à la différence d'« *aer* » en latin ; voir J. DALARUN, *François d'Assise : un passage. Femmes et féminité dans les écrits et les légendes franciscaines*, Arles, 1997, p. 46-47. Par ailleurs, le « vent » ajoute une idée de mouvement.

⁴ On notera que seule la Terre, à la fois élément de la matière et planète nourricière, est conjointement « sœur » et « mère ».

⁵ « *Governa* » : aujourd'hui encore en italien moderne, particulièrement dans les régions agricoles, le verbe « *governare* » est utilisé au sens de « prendre soin de », « donner à manger à » ; voir la remarquable étude de C. GARZENA, *Terra fidelis manet. Humilitas e servitium nel « Cantico di frate Sole »*, Florence, coll. « *Saggi di Lettere italiane* », n° 50, 1997.

⁶ Voir Ap **2** 11. La mort seconde est la mort corporelle à laquelle nul ne peut échapper ; la mort première est celle du moi égoïste.